

Circulation de la formule « arts premiers » : le cas du désaccord sur le nom du Musée du Quai Branly

*Circulation of formula « arts premiers » : the case of disagreement on the name
of the Quai Branly Museum*

Laetitia Grosjean



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4455>
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2016
ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Laetitia Grosjean, « Circulation de la formule « arts premiers » : le cas du désaccord sur le nom du Musée du Quai Branly », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 67 | 2016, mis en ligne le 06 juin 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4455>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Circulation de la formule « arts premiers » : le cas du désaccord sur le nom du Musée du Quai Branly

Circulation of formula « arts premiers » : the case of disagreement on the name of the Quai Branly Museum

Laetitia Grosjean

1. Introduction

- 1 Notre contribution s'inscrit dans une perspective d'analyse du discours visant l'examen de diverses formes d'allusion discursive relatives au désaccord sur l'usage de la notion d'« arts premiers » dans la presse écrite. Cet usage est en relation avec l'annonce de la création d'un musée national présentant les arts et les cultures d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Ouvert en 2006, le « Musée du Quai Branly » se construit avec les fonds du Musée de l'Homme et du Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie qui se voient quant à eux démantelés. La décision de construire ce nouveau musée est marquée par un désaccord entre ethnologues et esthéticiens sur le concept muséal et le statut des objets. Nous suivons donc le parcours de ce désaccord dans le « moment discursif » de pré-institutionnalisation du musée entre 1996 et 2006, en montrant que l'identité déclarée du Musée du Quai Branly est le résultat de négociations dialogiques dont le désaccord est la source dynamique constitutive. Comme dans le travail de Sophie Moirand (2007) notre objectif est de pister la traçabilité des dires rencontrés à propos de la création de cette institution culturelle. Nous avons choisi de constituer notre corpus via la base de données à vocation juridique Lexis Nexis. Cette base nous permettra ainsi d'avoir accès aux annonces du secteur public.
- 2 La controverse s'est cristallisée autour du syntagme « arts premiers » comme événement langagier créé par les initiateurs du projet, Jacques Kerchache¹ (marchand et collectionneur d'art) et Jacques Chirac (ancien président de la République française). Ce syntagme sera omniprésent dans le parcours de construction du nom propre du

musée que nous allons suivre et par son fonctionnement dans les discours, nous montrerons qu'il agit comme une formule au sens d'Alice Krieg-Planque.

- 3 Statistiquement, on dénombre sur quatre-cent-soixante-quatorze articles, cent-quarante-huit références strictes de l'appellation « Musée du Quai Branly » (dorénavant MQB), dont soixante-quinze occurrences apparaissent sur la seule période traitée de 2006 (six mois). La dénomination MQB est imposée en 2006 au moment inaugural par un flot de dépêches AFP. Il y a, à ce moment, un contrôle de l'institution sur son identité nominative. Cependant sur l'ensemble de ce corpus, on dénombre trois-cent-soixante-seize articles qui utilisent un procédé compositionnel désignatif² avec la formule « arts premiers » pour se référer au futur musée. La répartition des désignants dans ce corpus montre donc l'hégémonie cognitive et discursive du syntagme « art premier » pour se référer à ce nouveau musée, sous la forme de « Musée des Arts Premiers ».
- 4 Nous suivons la méthodologie proposée par Jacques Guilhaumou (2006 : 131-140) qui préconise de distinguer trois déclinaisons de l'événement : l'événement linguistique (typification), l'événement discursif (configuration) et les récits d'événement (intelligibilité). Nous commencerons donc par l'étude des usages de l'événement linguistique dans et hors de notre moment discursif de référence, puis l'étude du parcours de construction du nom propre de l'institution dans les événements discursifs et enfin le récit d'événement par l'institution muséale sur son nom.

2. La formule « arts premiers »

- 5 Nous allons travailler sur l'événement linguistique de requalification des arts extra-européens, et cela, en deux temps. Nous étudierons les discours tenus lors de l'apparition de la requalification « arts premiers » dans le moment discursif étudié et hors de celui-ci grâce à cent-quatre articles que nous avons réservés lors de la constitution des corpus de travail. Cette démarche se justifie pour comprendre le rapport qu'entretient cet événement avec ses usages. C'est-à-dire qu'elles sont le/les sens qu'on lui prête, à qui sert-il, quelle est sa filiation et ses rapports (synonymes et différences) avec les autres types de qualifications ?

2.1. En périphérie du moment discursif

- 6 *Le Figaro* est l'organe de presse qui fait le plus usage du syntagme « arts premiers » (28 %) dans ce corpus de travail en périphérie du moment discursif, suivi par *Le Monde* (13 %), *La Croix* (9 %) et l'AFP (8 %). Nous illustrerons trois relations discursives fortes qui montrent des contrastes d'usages, de la réflexion sociale et l'influence du marché de l'art.

2.1.1. Arts premiers et arts occidentaux

- 7 Nous introduirons les citations du corpus en les faisant précéder de la référence à l'article comprenant généralement³ dans l'ordre : la date de parution, le titre de l'article, le journal, la rubrique et l'auteur.
- 8 25/09/1996, Heinz Berggruen, marchand et collectionneur de Paul Klee et Pablo Picasso, *Le Monde*, Culture, Geneviève Breerette

[...] apprécie aussi Cézanne, Seurat, Van Gogh, Braque, Laurens, Giacometti, les arts premiers.

- 9 18/03/2004, Musée Picasso. Ingres, le violon de Picasso, *L'Humanité*, Cultures
Picasso, on le sait, s'abreuvait à toutes les sources de l'art, depuis les sculptures de l'ancienne Perse d'il y a trois mille ans, jusqu'aux maîtres du XIXe siècle ou Poussin en passant par les « arts premiers ».
- 10 La première séquence concerne un collectionneur qui dit « apprécier » une série d'artistes réputés et en fin de liste « les arts premiers ». On passe de la référence individualisée d'artistes occidentaux à un ensemble convoquant d'une seule formule le reste du monde. La deuxième séquence montre la même généralisation car dans l'énumération des sources d'inspiration de Picasso, l'auteur cite des exemples : un type de création artistique, une origine géographique, des temporalités, des statuts et finit sa série par « en passant par les « arts premiers » ». Cet énoncé fait la démonstration d'un abus de langage que les guillemets mettent en scène puisque ce syntagme permet de référer de façon stéréotypée aux arts extra-européens. Ces guillemets prennent dès lors une valeur de protection (Authier-Revuz 1981 : 127) puisque le mot est employé « faute de mieux » et interrogé dans le même temps son caractère approprié.

2.1.2. Arts premiers et réflexion sociale

- 11 09/05/2000, Désirs d'Afrique, Recueilli par I. De Montvert-Chaussy, *Sud Ouest*, Culture
Le Louvre ouvre un département consacré aux arts premiers.
- Il n'existe pas en France de grand musée consacré à l'art africain. D'ailleurs ne faut-il pas dire maintenant « arts premiers » ?
- C'est un euphémisme administratif. Pourquoi ne pas parler d'art africain comme on parle d'art égyptien ? L'Afrique mérite un musée à elle seule.
- 12 21/10/2003, Les rêves millénaires de Barbier-Muller, *La Tribune*, Intermède
Encart : La Fondation Mona Bismarck accueille quelque soixante-dix pièces d'arts premiers appartenant à Jean-Paul Barbier-Muller. [...] Et aujourd'hui, rares sont ceux qui peuvent rivaliser avec sa collection d'arts premiers - « archaïques, coupe-t-il. Ou alors, arts lointains ».
- 13 La première séquence discursive étudiée dans cette thématique est un dialogue entre Alain Ricard, anthropologue et Ousmane Sow (artiste contemporain sénégalais). Ousmane Sow demande « ne faut-il pas dire maintenant « arts premiers » ? », le déontique « il faut » propose un devoir imposé par une autorité légitime. Ricard assigne à cette formule un rôle « c'est un euphémisme administratif » mais ne lui accorde pas d'adéquation avec son référent. Par contraste avec le déontique « il faut » il propose ou soumet à la réflexion la question suivante, construite autour d'un argument analogique orienté vers une position égalitariste : « Pourquoi ne pas parler d'art africain comme on parle d'art égyptien ? » Il ajoute sa propre conclusion : « L'Afrique mérite un musée à elle seule. » Le verbe appuie une argumentation qui ressort d'un besoin de justice ne semblant pas satisfait avec la formule « arts premiers ».
- 14 Dans la deuxième séquence, le discours rapporté direct du collectionneur Barbier-Müller vis-à-vis de l'appellation « arts premiers » par « « archaïques, coupe-t-il. Ou alors, arts lointains » » met en avant le fait de positions énonciatives divergentes puisque la reformulation ici appliquée suggère la non synonymie de la formule avec les autres désignants. Cependant, « archaïques [...] ou arts lointains » semble dans le propos du collectionneur être interchangeables, alors qu'il nous amène à penser deux

éloignements différents, l'un temporel, l'autre géographique, bien que « lointain » quant à lui puisse rassembler par extension ces deux traits, si l'on pense aux expressions « dans un temps lointain ou dans une contrée lointaine ». Ainsi, ces deux désignants portent un regard clairement téléologique et assumé comme tel. Il est important de souligner que les Barbier-Müller participeront à la préfiguration du musée et qu'ils sont un partenaire permanent du Musée du Quai Branly.

2.1.3. Arts premiers et marché de l'art

- 15 Cette thématique contextuelle est la plus prégnante, avec trente sept articles. Le syntagme « arts premiers » est très utilisé par les acteurs du marché de l'art. On retrouve deux traits sémiologiques structurants dans la manière de présenter ces acteurs dans la presse, celui de « grand » attribué notamment aux collectionneurs que l'on interprète comme ce qui permet de faire comprendre la quantité ou la qualité du patrimoine collectionné et un autre trait, celui de la « spécialisation » avec des termes comme « petit milieu, expert, goût singulier, spécialistes, une référence ». Ainsi, c'est tout un champ de pouvoir qui se constitue par le fait d'une accumulation de capital culturel, économique et symbolique qui va rendre influent ce cercle d'acteurs privés sur la sphère publique du musée.
- 16 Au travers de l'analyse de l'hétérogénéité des emplois du syntagme « arts premiers », on retrace le travail des discours périphériques et on repère un désaccord sur l'éthique de la formule. Une formule participe selon A. Krieg-Planque (2009 : 127) : « [...] dans des rapports de domination complexes que les discours organisent, d'un procès d'acceptabilité. » Ces discours périphériques nous permettent également de constater l'influence d'acteurs économiques et culturels qui émergent lors de cette innovation muséale.

2.2. Au sein du moment discursif

- 17 Nous commenterons ici trois articles présentant la formule « arts premiers » à l'intérieur du moment discursif.

2.2.1 Une officialisation critiquée

- 18 Dans la séquence suivante nous est donnée à lire l'histoire du changement de qualification lié au rapport de domination politique et artistique. L'énonciatrice décrit l'itinéraire des expressions référentielles en quatre temps que nous notons : 1) changement et définition, 2) idée de Malraux, 3) officialisation « d'arts premiers », 4) critique.
- 19 09/10/1996, Jacques Chirac lance son musée des « Arts premiers », *La Croix*, Ethnologie, Sabine Gignoux
- 1) Vous avez dit « premiers » ? Autrefois, lorsque les musées nationaux lui vouaient un profond mépris, on l'appelait l'art nègre (de négro : noir). Il ne fut alors collecté que grâce à la passion des chercheurs, ou comme « curiosité ». Avec sa redécouverte par les cubistes et les surréalistes au début du siècle, il a abandonné peu à peu son vocable raciste pour celui, d'acception plus large, d'art « primitif », c'est-à-dire qui est « à son origine ou près de son origine », mais aussi « à la source, à l'origine d'autre chose », en l'occurrence une révolution de l'art occidental. Pourtant, le terme gardait encore quelques oripeaux colonialistes, « primitif » ayant aussi la

connotation péjorative de « simple, grossier ». 2) D'où l'idée d'André Malraux de parler « d'arts primordiaux ». 3) Jacques Chirac et son ami le collectionneur Jacques Kerchache préfèrent officialiser aujourd'hui le terme « d'arts premiers ». 4) « L'art premier, c'est l'art préhistorique, s'insurge Henry de Lumley, directeur du Muséum d'histoire naturelle, pour qui il aurait mieux valu parler d'arts africain, océanien et amérindien, tant ceux-ci diffèrent entre eux. »

- 20 Henry de Lumley en 1996 récuse l'expression « arts premiers » en la trouvant non adéquate : « L'art premier, c'est l'art préhistorique [...] il aurait mieux valu parler d'arts africain, océanien et amérindien. » L'énonciateur fait donc ici un énoncé métadiscursif dans lequel il qualifie le syntagme et propose une autre logique dénomminative, tandis que l'énonciatrice de l'article propose par cet agencement discursif une démarche réflexive et critique par rapport à la formule. En concluant son article par la critique d'Henry de Lumley, elle utilise la « technique de la citation adverse » (Greive cité dans Micheli 2011 : 2) appuyée par la variation discursive et temporelle sur un même thème passant de « parler de » puis « officialiser » puis « il aurait mieux valu parler ». Dans un mouvement passant par l'histoire des qualifiants, l'énonciatrice montre argumentativement avec l'aide d'un discours d'autorité rapporté, le désaccord entre deux champs socioculturels et disciplinaires (marchands d'art et historiens de l'art contre ethnologues et scientifiques) concernant l'applicabilité référentielle de la nouvelle expression.

2.2.2 Soutien institutionnel

- 21 Nous avons ici un discours épideictique sur l'annonce du décès de Jacques Kerchache provenant du ministère de la culture et de la communication.
- 22 10/08/2001, Hommage de Catherine Tasca à Jacques Kerchache, *News Press*, Institutions nationales, Ministères de la Culture et de la Communication
- Le monde des Arts vient de perdre avec Jacques Kerchache, Commissaire du musée des Arts premiers, un grand muséologue et un collectionneur passionné, un homme qui avait considérablement contribué à faire reconnaître en Europe la valeur des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, ces arts injustement qualifiés de « primitifs » et pour lesquels il avait su imposer le titre « d'arts premiers » [...]
- 23 Les autorités publiques légitiment ici l'homme et le professionnel. Le qualifiant « primitif » est considéré comme « injuste » tandis qu'est attribué à Jacques Kerchache la part importante qu'il a prise dans la reconnaissance des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, notamment par l'imposition du titre « arts premiers ». L'effet discursif suggère une reconnaissance dont l'expression serait porteuse, ce qui occulte les nombreuses critiques de la communauté des ethnologues concernant la non pertinence de ce terme.

2.2.3 Abandon officiel de la formule

- 24 03/07/2004, De l'art et du mythe, *L'Humanité*, Fernand Nouvet
- ENCART : Arts premiers ou arts du mythe ? Yves Le Fur décrit la mission du musée du quai Branly. Arte, 20h15. Yves Le Fur est le conservateur et le responsable muséographie Océanie du futur musée du quai Branly, à Paris.
- « Arts premiers » ou « arts du mythe » ? Est-ce une bonne façon de cataloguer ces objets ?
- Yves Le Fur. L'expression « arts premiers » a été rapidement abandonnée. Conceptuellement, ça ne tenait pas. Quand aux « arts du mythe », je ne vois pas

dans quelle mesure les arts occidentaux ne sont pas aussi des produits de mythe. L'appellation la plus correcte serait de parler d'art d'Afrique, d'Océanie, une appellation géographique en somme.

- 25 Le journaliste passe par une question rhétorique en tendant implicitement une critique des expressions « arts du mythe »⁴ et « arts premiers » que nous déduisons du terme « cataloguer ». En effet, « cataloguer » n'est pas « catégoriser », « cataloguer » signifie inscrire par ordre, tandis que « catégoriser » : classer par catégories. Une « catégorie » étant une classe d'objets de même nature. Ici donc, ce n'est pas tant l'appartenance de ces objets à la même catégorie que l'appartenance de cette formulation à un ordre hiérarchique ou temporel qui est mise en question. Yves le Fur répond en stipulant que la formule fut rapidement abandonnée car « conceptuellement, ça ne tenait pas ». Cette séquence discursive montre donc l'accord de l'institution avec les critiques qui refusèrent cette désignation dès son apparition en 1996, c'est-à-dire huit ans plus tard : « L'appellation la plus correcte [...] une appellation géographique en somme. » Cet acteur institutionnel se rallie aux critiques tout en affirmant le caractère « rapide » de la prise de conscience d'une non-adéquation « conceptuelle » de l'expression.
- 26 On pourrait dire de cette formule qu'elle est une stratégie oratoire pour une présentation éthique qui, par un procédé substitutif remplace un terme défavorable par un autre plus favorable. Mais pour que ce remplacement fonctionne et acquière véritablement une dimension positive, il n'aurait pas fallu qu'il contienne un schème contenu dans le précédent. Or les termes « premier » et « primitif » appartiennent tous deux à la famille lexicale de « prime ». Le nouveau terme se comportant alors comme indice mnémotique attribuant le même signifié, c'est-à-dire la perpétuation de l'idée téléologique comprise dans « primitif ». L'expression « arts premiers » sera ainsi au cœur de la controverse du nom du musée dont nous allons maintenant suivre l'événementialité discursive.

3. Le parcours de construction du nom propre

- 27 Il s'agit ici de suivre la trajectoire de construction du nom propre en mouvement entre l'événement linguistique et les événements discursifs. Nous analysons ici des séquences d'articles en diachronie. Le nom du musée sera dans un premier temps « Musée de l'homme, des arts et des civilisations » (premier figement).
- 28 13/10/1997, Les chantiers se bousculent sur la colline de Chaillot, *Le Monde*, Culture, Emmanuel De Roux
- Dans l'autre aile, celle de Passy, qui abrite aujourd'hui le Musée de l'homme et celui de la marine, il y a un locataire de trop si l'on veut y caser le Musée dit des arts premiers réclamé par le président de la République [...] Son nom, d'abord : le Musée de l'homme, des arts et des civilisations, qui intègre une dimension ethnographique [...] Ce nouvel établissement ne sera pas voué à la pure délectation esthétique. Les projets de Germain Viatte, chargé de sa préfiguration scientifique, vont dans ce sens. Et le ministre de l'éducation nationale, Claude Allègre, s'emploie à mettre un baume sur les plaies des universitaires ulcérés par la brutalité des méthodes de l'ancienne majorité.
- 29 L'expression « arts premiers » semble, même si elle est d'usage, être mise à distance par « dit ». L'énonciateur commente directement le premier figement désignatif et son apport particulier par « qui intègre une dimension ethnographique » et par « il ne sera

donc pas voué à la pure délectation esthétique ». On en déduit que la formule « arts premiers » fonctionne comme condensateur de la perspective esthétique. Enfin, ce choix dénomiatif est mis en relation conclusive avec « les plaies des universitaires ulcérés par la brutalité des méthodes de l'ancienne majorité ». L'intégration « d'une dimension ethnographique » apparaît par cet agencement discursif, plus politique que conceptuelle. Le désaccord porté par la formule est déjoué par un changement désignatif qui intègre le Musée de l'Homme au projet.

30 Nous avons maintenant l'explication du changement désignatif passant de « Musée de l'Homme, des Arts et des Civilisations » à « Musée des Arts et des Civilisations » (deuxième figement).

31 04/07/1998, À propos du musée des Arts et des Civilisations ; « Avec le grand public et la communauté scientifique », *Le Figaro*, Culture, Jacques Friedmann, Anne-Marie Romero

S'il est vrai, formellement, comme le dit M. Friedmann, que le futur musée porte encore le nom de « musée de l'Homme, des Arts et des Civilisations », il est aussi vrai qu'à la demande du professeur Godelier et du ministère de l'Éducation nationale, ce « H » de la discorde va être supprimé dans l'appellation définitive. Si tel n'était pas le cas, si le MAC s'obstinait à s'appeler MHAC, ce serait du reste un argument de plus pour considérer que l'on dépouille l'actuel musée de l'Homme de tout, y compris de son nom.

32 Le mouvement désignatif requalifie politiquement le projet. En effet, le mot « homme » est la propriété mémorielle et identitaire de la communauté scientifique des ethnologues, à cette date dans une position de faiblesse par rapport à une volonté présidentielle. Les acteurs du projet du nouveau musée déjouent « un argument de plus » dont pourrait se servir le Musée de l'Homme. Ce nouveau réajustement désignatif montre la réflexion sociale qui entoure le nom du musée et les enjeux discursifs qui lui sont liés.

33 Dans l'article suivant, la désignation choisie pour le futur musée est « Musée des Arts et des Civilisations » mais à celle-ci est ajouté un « musée pour les arts dits premiers ».

34 10/12/1999, Jean Nouvel remporte le concours pour le Musée des arts et civilisations, *Le Monde*, Culture, Michèle Champenois

Comme les autres participants du concours, les auteurs du projet lauréat pour le Musée des arts et civilisations s'attaquaient à un dossier doublement délicat : comment aborder un site sensible soumis à des contraintes strictes d'urbanisme et à un voisinage exigeant ? Comment créer un musée pour des arts dits premiers qui, presque partout, se sont exprimés hors les murs, et dont on se demande parfois si le regard porté sur eux est légitime ou dépassé, respectueux ou déplacé ? [...]

35 Comment comprendre cette reformulation ? Deux interprétations nous semblent suggérées, tout d'abord le remplacement est un positionnement. En effet, « arts et civilisations » affecte au nouveau musée une mission esthétique et ethnologique tandis que « musée des arts premiers » replace le musée dans sa vocation essentiellement esthétique. Cependant, une modalité distanciative « dits premiers » véhicule une hésitation sur l'adéquation du terme. La mission esthétique est donc de ce point de vue mise en avant, le terme « art » est accepté mais c'est le qualifiant qui est interrogé. L'articulation du propos est ici logique vis-à-vis de la question finale de l'énonciatrice : « On se demande parfois si le regard porté sur eux est légitime ou dépassé, respectueux ou déplacé ? » Le désaccord qui a commencé entre esthéticiens et ethnologues prend la forme d'une réflexivité publique en suspension.

- 36 Apparaît dans cette nouvelle séquence la lente appropriation du troisième figement musée « du quai Branly ».
- 37 02/04/2000, Révolution au Louvre, *Sud Ouest Dimanche*, Culture, Dominique Godfrey
On sait déjà que Branly sera placé à la fois sous la tutelle des ministères de la culture et de l'éducation nationale. Mais on ignore encore quel sera son nom : Musée des arts premiers (comme le voulait Jacques Chirac au départ), des arts primitifs, du quai de Branly ? Germain Viatte, directeur du projet pour la muséologie, reconnaît : « C'est vrai, nous avons du mal à baptiser le bébé. C'est le signe de la complexité de son contenu. Imaginez s'il vous fallait baptiser le musée du Louvre, comment feriez-vous ? ».
- 38 L'énonciateur insère un discours rapporté de Germain Viatte qui « reconnaît : c'est vrai nous avons du mal à baptiser le bébé. C'est le signe de la complexité de son contenu. Imaginez s'il vous fallait baptiser le musée du Louvre, comment feriez-vous ? ». Ce discours rapporté permet à cet acteur de se justifier en échafaudant une comparaison qui n'est pas innocente. Le mot « complexité » rapporté au lieu « Louvre » fait d'emblée se comparer la future institution à celle-ci. Musée d'art et/ou des civilisations ? Si la vocation du futur musée est d'être les deux à la fois (discours officiel), le discours n'attribue toutefois pas les mêmes valeurs au type de comparaison qu'il effectue pour façonner sa communication publique préférant la force symbolique du Louvre qui est l'un des plus grands musées d'art du monde.
- 39 Les trois séquences discursives suivantes montrent ensuite que ce qui « parle » pour nommer l'événement, c'est la formule « arts premiers ».
- 40 01/01/2002, Prospective : Les douze prochains mois placés sous le signe de laproximité, *Le Figaro*, Paris et Ile-de-France, Cyril Hofstein, Rodolphe Geisler
[...] le futur musée du quai Branly (anciennement Musée des Arts premiers) dont les contours se précisent au bord de la Seine.
- 41 31/10/2002, Ethnologie ; Masques d'hiver, *L'Express*, La Semaine, Découvertes, Jean-Marc Biais
Les responsables du futur musée du Quai-Branly (ex-Arts premiers), qui ouvrira ses portes en 2005 [...]
- 42 17/01/2003, L'avenir du Louvre : les projets de Chirac pour les arts d'islam, *Le Monde*, Culture, Frédéric Edelmann
Et la mise en chantier du futur musée du quai Branly, naguère désigné comme le musée des arts premiers.
- 43 La répétition de ce remplacement travaille la mémoire discursive qui associe à la dénomination « Musée du Quai Branly » le contenu schématisé « arts premiers ». La continuité dans la façon de référer au Musée « des arts premiers » est assurée tout en se dégageant des critiques sur son inadéquation référentielle et sa charge idéologique.

4. Intelligibilité institutionnelle

- 44 Le musée déclare en 2006 n'être « [...] Ni musée d'art, ni musée d'ethnologie ni centre de recherches, le Musée du Quai Branly a pour ambition d'être tout cela à la fois »⁵. Cette parole institutionnelle transférée par l'*Agence France Presse* au moment inaugural de l'institution, montre la volonté de dépasser le cloisonnement disciplinaire depuis longtemps débattue entre l'approche fonctionnaliste ou ethnologique et l'approche formelle ou esthétique. Cependant, l'approche esthétique semble dominer ce

changement institutionnel. Nous pouvons en effet mettre en résonance cette déclaration avec le récit d'événement sur le parcours de construction du nom propre dans la presse, par l'institution. Ce dernier propose une objectivation finale.

- 45 19/03/2006(retransmis le 04/04/2006), Musée du quai Branly : la querelle du nom (Dossier, encadré), *Agence France Presse*

Musée des Arts premiers ? primitifs ? des Arts et civilisations ? E.P.M.Q.B. ? Héritier de la colonisation, rejeton de l'histoire de l'art, de l'ethnologie et de leurs querelles, le musée du quai Branly a choisi de faire simple en se donnant un nom de lieu. Par décret du 23 décembre 1998 signé du président Jacques Chirac, le nouveau musée s'appelle « Etablissement public du musée du quai Branly ». Ce ne fut pas sa dénomination originelle. En février 1997, au lancement des études, « nous étions musée de l'Homme, des Arts et des Civilisations », rappelle le président Stéphane Martin. « Très vite, on a laissé tomber l'Homme dans les documents, c'est devenu le MAC mais ça ne voulait rien dire », ajoute-t-il, car trop vague. Beaucoup ont cru, voire croient encore, que le musée devait s'appeler le musée des Arts premiers. Le terme « n'a jamais été utilisé dans un quelconque texte », précise M. Martin. Les arts premiers, c'est une « formule récente qui n'existe qu'en français pour désigner les arts primitifs, l'équivalent de ce que l'on appelle en anglais l'art tribal (tribal art) », dit-il. « Avec la décolonisation, le terme « primitifs » a pris en français un sens raciste », dit M. Martin. Celui de premiers, qui suggère une antériorité et une évolution, « fait hurler les ethnologues », dit-il. C'est « un terme du vocabulaire de l'histoire de l'art occidental qui se place du côté du spectateur, pas du côté de l'auteur ». Sans parler du terme même d'art qui proclame une valeur esthétique déterminée par « le regardeur », selon l'expression de M. Martin. Le musée a donc repris la « tradition parisienne de donner aux musées un nom qui n'est pas descriptif, comme Orsay, Guimet, Louvre, etc ». Dans les couloirs et les bureaux, on parle déjà, pour simplifier, de « M.Q.B », au grand dam de M. Martin qui souhaiterait un plus poétique « Branly, comme on dit Orsay ».

- 46 L'*Agence France Presse* rapporte ici le discours de Stéphane Martin, Président du Musée du Quai Branly, c'est donc le point de vue public de l'institution qui donne le sens du parcours hétérogène des désignations successives. Le journaliste ne rentre pas dans la complexité des polémiques, il les suggère et semble les dissoudre dans « le musée du quai Branly a choisi de faire simple en se donnant un nom de lieu ». Les péripéties autour du Musée de l'Homme et la résistance de ses acteurs sont tout simplement passées sous silence « Très vite, on a laissé tomber l'Homme dans les documents ». Sans plus d'explication on passe directement à la deuxième désignation (Musée des Arts et des Civilisations) où l'explication est là que « « [...] ça ne voulait rien dire », ajoute-t-il, car trop vague. » Les « querelles » n'apparaissent toujours pas. Stéphane Martin affirme ensuite « Beaucoup ont cru, voire croient encore, que le musée devait s'appeler le musée des Arts premiers » mais cette désignation n'a « jamais été utilisé[e] dans un quelconque texte ».

- 47 L'institution se déresponsabilise donc totalement de cette appellation. Stéphane Martin donne ensuite le cadre d'expression de cette : « formule récente qui n'existe qu'en français pour désigner les arts primitifs, l'équivalent de ce que l'on appelle en anglais l'art tribal (tribal art), dit-il. » On voit que ces trois qualificatifs « premiers », « primitifs » et « tribal » sont dans ce discours dans un rapport d'équivalence. Il ajoute que c'est « avec la décolonisation que le terme de « primitif » a pris en français un sens raciste ». Mais on ne nous explique pas pourquoi. Tandis qu'il poursuit : « Celui de premiers, qui suggère une antériorité et une évolution « fait hurler les ethnologues », dit-il [...] », mais malgré les connotations évolutionnistes de ces deux termes, ils sont

légitimés car « [...] c'est un terme du vocabulaire de l'histoire de l'art occidental qui se place du côté du spectateur, pas du côté de l'auteur ». Face à ces complexités, le musée a choisi « de faire simple » en reprenant la « tradition parisienne de donner aux musées un nom qui n'est pas descriptif, comme Orsay, Guimet, Louvre, etc. ».

- 48 Le fonctionnement dénomiatif des musées des Beaux-arts en France portant des noms de lieux (Orsay, Louvre, Beaubourg) est un marqueur culturel de haute culture trans-individuelle qui forme un cadre prédiscursif (Paveau 2009 : 150) culturel qui dirige l'interprétation dans une identification particulière. Il s'agit ici d'un contrôle de l'ethos discursif⁶ de l'institution où la dénomination finale assure une fonction référentielle labélisante (Paveau 2009 : 24). L'opacité finale du nom propre alliée à l'hégémonie cognitive et discursive de la formule « art premier » permet à la qualification d'être le moyen privilégié de schématisation de ce musée. Dans ce récit d'événement sur le nom propre, le désaccord sur le concept muséal n'est plus lisible, l'institution se dégage de la responsabilité de l'emploi de la formule « arts premiers » mais la légitime en même temps comme faisant partie d'un certain regard, celui de l'histoire de l'art occidental qui forme celui « des gens »⁷ sur l'art.

5. Conclusion

- 49 Discours et contre-discours s'alimentent et se définissent mutuellement, mais des éléments du contre-discours peuvent aussi entrer dans le discours de l'opposant sous la forme de l'accord, rendant crédible un effet argumentatif de négociation qui est une autre façon de maintenir un point de vue opposé. L'objet du désaccord se rend discret et ne permet plus la coexistence des camps ennemis (Amossy 2011 : 43). Dans notre corpus, c'est progressivement le point de vue des ethnologues vis-à-vis de cette institution qui s'estompe. Le nom propre final est quant à lui le résultat d'un trajet particulier de négociation entre proposition et contre-proposition (Burger 2011 : 6) sur le statut des objets, qui aboutit à un accord asymétrique, maintenant par un nom propre opaque la connivence conceptuelle de l'institution avec les esthéticiens. La capacité de communicabilité d'une opposition est par là même décrédibilisée et dés-intelligibilisée par l'effet d'une « bonne volonté négociative » (Burger 2011 : 7) de l'institution. La formule « arts premiers », condensatrice du désaccord entre les deux communautés de sens impliquées dans la pré-figuration du musée, se fait l'implicite⁸ du Musée du Quai Branly.
- 50 Ainsi, le parcours d'acceptabilité de la formule par sa circulation, passe du statut d'élément canonique explicite⁹ (Sarfati 2011 : 148) à celui d'élément canonique implicite. Le discours social critique sur les connotations de la formule - et ce qu'elles supposent en terme de reconnaissance des autres cultures¹⁰ - est dérouté par une utilisation doxique forte, une appropriation socioculturelle légitimée par le milieu de l'art et enfin, grâce au soutien ambivalent de l'institution en gestation.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY R., 2011, « La coexistence dans le dissensus », *Semen* 31, 25-42.
- AUTHIER-REVUZ J., 1981, « Paroles tenues à distance », dans CONEIN B., & alii (éds.) *Matérialités discursives*, Lille, Presses universitaires de Lille, 127-142.
- BURGER M., 2011, « Une caractérisation praxéologique du désaccord polémique : ce qu'informer dans les médias veut dire », *Semen* 31, 61-80.
- GUILHAUMOU J., 2006, *Discours et événement, L'histoire langagière des concepts*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 239 p.
- KLEIBER G., 1995, « Sur la définition des noms propres : une dizaine d'années après », dans NOAILLY M., (éd.), *Nom propre et nomination*. Paris, Klincksieck, Strasbourg II & CNRS-ERS 125, 11-36.
- KLEIBER G., 2001, « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de Praxématique* 36, 21-41.
- KRIEG PLANQUE A., 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours, cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, série « Linguistique et sémiotique », 50, 127 p.
- LECOLLE M., PAVEAU M.-A., REBOUL-TOURÉ S., 2009, *Le nom propre en discours*, Paris, Les carnets du CEDISCOR 11, Presse Sorbonne-Nouvelle, 203 p.
- MICHELI R., 2011, « Quand l'affrontement porte sur les mots *en tant que mots* : polémique et réflexivité langagière » *Semen* 31, 97-112.
- MOIRAND S., 2007, *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Linguistique nouvelle, 175 p.
- SARFATI G.-E., 2011, « Analyse du discours et sens commun : institutions de sens, communautés de sens, doxa, idéologie » dans GUILHAUMOU J., & SCHEPENS P., (dir.), *Matériaux philosophiques pour l'analyse du discours*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, Annales littéraire 890, 140-171.

NOTES

1. Le 15 mars 1990, Jacques Kerchache fait publier dans le journal *Libération* le manifeste intitulé *Pour que les chefs-d'œuvre naissent libres et égaux* dans lequel il demande l'entrée au Louvre des œuvres des « trois quarts de l'humanité ». Il les identifie comme les chefs-d'œuvre non européens, provenant d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Cette demande restera lettre morte jusqu'à la rencontre de l'expert avec le maire de Paris, Jacques Chirac.
2. Dans sa sémantique référentielle, Georges Kleiber (1995 et 2001) considère la dénomination comme une unité codée et mémorisée par le locuteur. Par rapport à ces dénominations qui sont des unités lexicales institutionnalisées, obtenues lorsqu'un acte dénominatif en a fait le nom de la chose, sont distingués les procédés compositionnels de désignation qui décrivent momentanément des référents. La dénomination et la désignation sont donc deux modes de représentation, mais dans un cas la relation entre l'expression linguistique et l'élément réel est une association référentielle durable qui dispose à des représentations communes, tandis que dans l'autre cas, la désignation reste une association référentielle mais momentanée.
3. Nous ne disposons pas toujours de l'ensemble de ces informations.

4. *Arts du Mythe* est une collection de documentaires consacrée aux « arts premiers » et diffusée à partir du 3 juillet 2004 sur Arte. C'est une production du Musée du Quai Branly. On peut lire en haut de la pochette du dvd « Découvrir les arts premiers ». Consulté le 24 avril 2015 : < http://boutique.arte.tv/f8703-arts_du_mythe_volume_1>.
5. Extrait dans l'article *Le Musée du Quai Branly : un "territoire" du XXIe pour les arts premiers* (Avant-papier), 19/06/2006, *Agence France Presse*.
6. Par ethos discursif nous désignons l'image de soi que construit l'énonciateur par son discours. Voir Ruth AMOSSY, *Présentation de soi, ethos et identité verbale*, Paris : PUF, coll. « L'interrogation philosophique », 2010.
7. Nous reformulons ici ce que nous entendons dans le terme « beaucoup » présent dans le récit d'événement : « Beaucoup ont cru, voire croient encore, que le musée devait s'appeler le musée des Arts premiers. »
8. Implicite qui réapparaîtra d'ailleurs subtilement à l'occasion de l'exposition *Charles Ratton : l'invention des « arts primitifs »* au MQB en 2013, où la formule « arts premiers » est soigneusement évitée au sein de l'exposition, mais elle est cependant utilisée dans le dossier de presse et le communiqué de presse de l'institution. Ce qui montre bien, selon nous, que l'institution favorise sa réactivation dans la presse. Extrait : « Le musée du quai Branly lui consacre sa première exposition et revient sur le parcours de cette figure historique du marché de l'art, grand promoteur des arts premiers, dont l'activité et la passion ont participé à l'avènement des objets « primitifs » au rang d'œuvres d'art ». Consulté le 23 avril 2014 [en ligne] : < www.quaibrantly.fr/...gayafeespacepresse/MQB_DP_Charles_Ratton.pdf >.
9. La modélisation des pratiques sémiotiques de Georges-Élia Sarfati (2011) distingue différents types de topiques : une topique instituée pour le canon, transmise par la vulgate et naturalisée par la doxa. Le régime sémantique du canon relève d'un groupe d'acteurs, la vulgate quant à elle réactualise des données par transfert médiatique d'éléments canoniques, tandis que la doxa relève de la conversion aboutissant à la circulation d'éléments discursifs transinstitutionnels relevant de l'évidence.
10. Voir à ce propos la transcription de l'émission du 18 juin 2007 « Les chemins de la connaissance » sur *France-Culture* réalisée et animée par Jacques Munier : « L'art et l'anthropologie (1) : Ouverture avec Anne-Christine Taylor et Thierry Dufrène » [en ligne]. Nous citons A.-C. Taylor, anthropologue et directrice de l'enseignement et de la recherche au MQB : « [...] « arts premiers » [...] bien que je dois dire que le musée du quai Branly, dont je fais partie, à l'occasion utilise encore ce terme, je le déplore personnellement...[...] il me dérange terriblement parce qu'il y a là derrière [...] un relent à la fois de... d'essentialisme et de primitivisme au sens de : les arts seraient premiers parce que ce seraient des arts qui seraient plus proches de... quelque chose. Alors de quoi ? De la nature, holà là, là on frôle les abîmes. Des origines, des origines de quoi ? [...] ». Consulté le 7 décembre 2017 : < <http://www.fabriquedesens.net/Chemin-de-la-connaissance-L-art-et->>.

RÉSUMÉS

Cette contribution s'inscrit en analyse de discours. Elle vise l'étude de la circulation de la formule « arts premiers » et ses relations avec l'arbitrage final du nom propre « Musée du Quai Branly ». La décision de construire ce nouveau musée est marquée par un désaccord entre ethnologues et

esthéticiens sur le futur concept muséal et le statut des objets. Il s'est notamment cristallisé autour du syntagme « arts premiers » comme événement langagier créé par les initiateurs du projet d'un « Musée des arts premiers », Jacques Kerchache (marchand et collectionneur d'art) et Jacques Chirac (ancien président de la République française). Nous suivrons donc le parcours de ce désaccord au travers des changements de désignation du musée dans la presse quotidienne durant la pré-institutionnalisation du musée entre 1996 et 2006. Notre méthodologie d'analyse s'appuiera sur Jacques Guilhaumou qui préconise d'étudier un dispositif événementiel en prenant en considération ses trois dimensions : l'événement linguistique, les événements discursifs et les récits d'événement. Nous montrerons que le désaccord sur l'éthique de la formule lié au futur statut du musée (d'art ou/et d'ethnologie) a engendré des réajustements désignatifs de la part des acteurs, une large réflexion sociale dans les médias et la perpétuation d'une forme paradoxale de reconnaissance des arts et des cultures non-occidentales au sein de l'opinion publique.

This paper is a discursive analysis of the formula “arts premiers”, its circulation and influence on the choice of “Quai Branly Museum” as the proper noun of the institution. The decision to build this new museum is marked by a disagreement between ethnologists and aestheticians on the concept of the museum and on the status of its objects. The disagreement particularly crystallized around the syntagm “arts premiers” considered as a linguistic event created by Jacques Kerchache (merchant and art collector) and Jacques Chirac (former President of the French Republic) who both promoted a “Museum of arts premiers”. The study follows the successive phases of the disagreement through the museum naming changes in the daily press during the pre-institutionalization of the museum (1996-2006). Our methodology borrows to Jacques Guilhaumou the proposition to study an event device in its three dimensions: the linguistic event, the discursive events and the event narratives. Analyses show that the disagreement on the ethics of the formula - linked to the future status of the museum, i.e., a museum of art or/and ethnology - has led to (i) name readjustments by the actors, (ii) a broad social reflection in the media and (iii) the perpetuation of a paradoxical form of recognition of the arts and non-western cultures in the public opinion.

INDEX

Mots-clés : désignation, discours institutionnel, dispositif événementiel, formule, réflexivité

Keywords : event device, formula, institutional discourse, naming, reflexivity

AUTEUR

LAETITIA GROSJEAN

Université de La Réunion, LCF • laetitia.grosjean@univ-reunion.fr